

Lise Enjalbert

(1916-2015)

Par Pierre Lile



Née en Algérie, à Tiaret dans le département d'Oran et loin de sa mère, Lise Enjalbert fut élevée par ses tantes. Dans cette ville et sa campagne bordée par des montagnes, à la porte du désert, elle fut, un moment, tentée par l'Agriculture pour finalement opter pour la Médecine. Elle choisit de faire ses études à Toulouse.

Sortie major du concours de l'internat - exploit pour une femme à cette époque - elle devint en 1949 agrégée de Bactériologie à Toulouse. Sous l'autorité du professeur Andrieu qui venait de prendre la tête du service des maladies infectieuses, elle installa au sein du CHU le premier laboratoire de Bactériologie clinique, proche du clinicien et assurant le diagnostic dans les meilleurs délais, laboratoire qui devint rapidement un centre de référence.

Depuis le début du siècle le champ de la Microbiologie s'était élargi avec la découverte de nouveaux microbes invisibles au microscope : les virus. Pour se perfectionner en ce domaine encore à explorer, Lise Enjalbert se rendit aux États-Unis, au laboratoire du professeur John Frédéric Enders, en 1949, où elle resta six mois ; elle y revint en 1962. (Entre ces deux séjours Enders reçut en 1954 le Prix Nobel de médecine avec deux autres américains). Grâce à son maître elle apprit à photographier les virus et à les cultiver sur les milieux vivants, sur œuf embryonnaire mis en culture cellulaire.

Elle appliqua cette méthode pour les arbovirus dans un laboratoire sphérique appelé "La Boule" (conçu par Gaston Dupouy pour y installer un microscope électronique d'un million de volts) et elle créa un laboratoire de virologie à Toulouse bientôt couplé avec celui de Parasitologie. Tout cela lui permit de découvrir de nouveaux virus et notamment d'isoler un adénovirus dans le liquide céphalo-rachidien avant ses confrères de l'institut Pasteur qui, vexés, ne publièrent ses découvertes dans leurs *Annales* qu'en 1960 !

En 1965, elle devint la première titulaire de la chaire d'Hygiène et de Bactériologie, récemment créée. Attachant une grande importance à "l'hygiène élémentaire", qui peut se définir depuis l'Antiquité comme "l'ensemble des mesures propres à maintenir les gens en bonne santé", elle publia avec son équipe un précis intitulé *Simple vocabulaire d'hygiène hospitalière* où dans une langue claire et précise, elle énumère les conseils essentiels qu'elle a mis au point et prodigués sans relâche dans son service pour lutter contre le fléau des maladies nosocomiales.

Un an avant, elle fut élue à l'unanimité membre de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse dont elle devait devenir plus tard la Présidente. Commença alors pour elle une riche carrière académique. Très assidue aux séances et réunions, elle présenta plusieurs communications importantes dans sa spécialité : *les voyages des virus pathogènes dans le monde des hommes ; quelques réflexions : de la pourriture d'hôpital à l'infection nosocomiale ; voyage historique en microscopie électronique ; les rétrovirus avant et après le sida ; la contagion avant et depuis Pasteur.*

En 1991 ses confrères lui confièrent la charge de la bibliothèque où elle joua un rôle essentiel pour obtenir de la mairie la construction de locaux adéquats afin d'installer quarante mille volumes en l'Hôtel d'Assézat, siège des Académies de la ville. En 2006, elle fut élue, toujours à l'unanimité, toujours première femme, mainteneur des Jeux Floraux. Elle se partagea, alors, avec autant de sérieux et de compétence entre les deux Académies.

Lise Enjalbert a été également, tout au long de sa carrière, très intéressée par l'histoire de la Médecine et particulièrement par celle des hôpitaux. Lorsqu'elle cessa son activité purement médicale, elle créa l'Association de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques et de Saint-Joseph de la Grave qu'elle dirigea pendant trente ans et qui avait un double but :

- susciter l'intérêt et les recherches sur cette histoire à l'aide de conférences, réunions et expositions

- assurer en collaboration avec la direction des hôpitaux la restauration du patrimoine, qui permit notamment la réhabilitation de certains locaux de l'Hôtel-Dieu comme la "salle des colonnes" et celle des "pèlerins".

Après dix ans de recherche elle publia deux ouvrages, l'un en 1989 sur l'Hôtel-Dieu, l'autre en 1994 sur La Grave, qui restent aujourd'hui indispensables pour l'histoire de ces établissements.

Personnalité remarquable, décorée de l'Ordre de la Légion d'honneur, à l'activité inlassable au service de la médecine, scientifique reconnue et partout honorée mais aussi érudite d'une grande rigueur, Lise Enjalbert laisse dans le milieu médical et académique toulousain un souvenir et une trace indélébiles.

